

KAMIL STACHOWSKI
Jagiellonian University, Cracow
kamil.stachowski@gmail.com

W. KOTWICZ'S UNPUBLISHED STUDY
LES VOYELLES LONGUES DANS
LES LANGUES ALTAÏQUES (1938)
[EDITION, PART 3]

N. Poppe a accompli des confrontations pareilles, dans ses recherches sur la langue tchouvache¹⁰⁰. Mais les parlars signalés plus tard par M. Polivanov, sont demeurés en dehors de leurs recherches¹⁰¹. Celui-ci a donné un certain nombre d'exemples puisés dans la langue turkmène, ce qui vient de faire également M. Räsänen¹⁰². [87,]

M. Ligeti, dans son article, va encore plus loin. Nous y trouvons une liste de plus de 50 mots unisyllabiques à voyelles longues, dressée sur la base d'annotations prises par al-Kasyārī et sur celle de plusieurs dialectes vivants, entre autres le turkmène; liste qui d'ailleurs n'est pas complète. Mais tout cela ne suffit pas et la démarche principale qu'il faudrait tenter à présent, serait d'établir une liste, aussi complète que possible, des racines qui peuvent entrer ici en compte. [88] [87,]

En second lieu, il s'agirait de poursuivre la voie indiquée en 1882 par Radloff, c'est-à-dire rechercher si l'on ne peut expliquer, au moins partiellement, les longueurs produites par la contraction ou par quelques autres causes. La tentative de Radloff n'a pas été fort heureuse, mais c'est qu'il n'avait à sa disposition que des matériaux insuffisants et fortuits. Après Radloff, M.M. Németh, Poppe et plusieurs autres poursuivirent presque la même voie, d'où résulta que M. Poppe confirme en partie l'hypothèse de Radloff sur le rôle de la contraction, bien qu'il avançât simultanément, avec beaucoup de conviction, l'idée des longueurs primitives.

Telle est la situation actuelle du problème, car les investigateurs nouveaux à l'exception de M. Ligeti, n'ont fait que développer la thèse des longueurs primitives.

[26.] Il est difficile, évidemment, de pressentir les résultats que donneront les recherches sur l'ensemble du problème. Mais ce qu'il faut désirer, c'est que, dans ces recherches, il soit tenu compte au plus haut point des autres langues, avec lesquelles les Turcs se trouvaient en contact. Budenz, Gombocz, Németh et Räsänen ont su attirer la langue hongroise dans l'orbite des études turcologiques, et c'est une voie sur laquelle on peut s'attendre, dans l'avenir, à de précieux indices. On n'a eu que parcimonieusement recours, jusqu'à présent, à la langue mongole (M.M. Poppe, Németh, Ligeti), dans laquelle s'est accompli le processus de la formation des voyelles longues dans des conditions toutes semblables; aussi faudrait-il en tirer tout le profit possible. [89]

Que d'importants résultats peut fournir précisément la langue mongole, nous ne voulons, pour en témoigner, que présenter les équivalents mongols de quelques vocables turcs qui possèdent de vieilles longueurs. Ces équivalents, nous les divisons en trois groupes.

¹⁰⁰ *Bull. Acad. Sc.*, 1925, 405–421.

¹⁰¹ *CRAS-B*,^a 1927, 151; *Vvedenie* 196.

¹⁰² *FUF* XXIV, 246–255.

communs des langues yakoute et michär, dans sa \ grammaire [de la langue, yakoute. Après lui, M. J. Németh a donné prêté une at-". The Polish text says: "Pierwszy zespół z języków jakuckiego \ i mišchjerskiego dał jeszcze Böhtlingk w swej gra\matyce jakuckiej. Następnie J. Németh po\ważnie się rozejrzał" = 'Already Böhtlingk gave in his Yakut grammar the first set from the Yakut and Misher languages. Next, J. Németh looked about seriously'. (P [73^v])

^a = *Доклады Академии Наук СССР. Серия В*; cf. fn. 289/a.

[90] a) Vocables mongols non-contractés:

Turc	Turkm.	Yakoute	Tchouv.	Mo.
<i>tuz</i>	<i>tūz</i>	<i>tūs</i>	<i>tevar</i>	<i>dabasuṅ</i>
<i>tay</i>	<i>dāy</i>	<i>dabān</i>	<i>tu (< tav)^a</i>	<i>dabayān</i>
<i>at</i>	<i>āt</i>	<i>āt</i>	<i>jat</i>	<i>ajas</i>
<i>joṭ</i>	<i>jōṭ</i>	<i>suot</i>	<i>śul</i>	<i>jabu-, jorči-</i>
<i>boḷun</i>				<i>boyot</i>
<i>saz</i>	{ <i>sāz</i> <i>śōr</i> <i>sas</i> (altai)		<i>śur</i>	<i>śibar</i>
<i>jüz</i>	<i>jüz</i>	<i>sūs</i>	<i>śēr^b</i>	[<i>śayun ?</i>]
<i>turna</i>				<i>toyuron</i>
<i>tirnaq</i>				<i>tuyuraj</i> <i>turyaj</i>
				‘sabot’

b) Vocables non-contractés en langue littéraire, mais contractés dans les dialectes vivants:

Panturc	Yakoute	Tchouv.	Mo.	Kalm.
<i>toz</i>	<i>tozan</i>	‘poussière’	<i>toyosuṅ</i>	<i>tōsṅ</i>
<i>qoś</i>	<i>qośa</i>	‘paire’	{ <i>xoyos ~ xooos ~ xos</i> <i>xoyor ~ xojar</i>	

<i>bit</i>	<i>bit</i> <i>bijf</i> ^c > <i>bīt</i>	(usb.) 'pou'	<i>byt</i>	<i>pyjda</i>	<i>bögesün</i>	<i>bōšq</i>
<i>öz</i>	<i>öz</i>	'seul'	<i>üös</i>	<i>var</i>	<i>öber, öbes-</i>	<i>örō</i>
<i>quruq</i>	<i>qūri</i>	'sec'	{ <i>qūrt</i> 'sécher' <i>qurān</i> 'sec'		<i>xayurai</i>	<i>xūrā</i>

[91] c) Vocables qui ne possèdent pas de longueurs:

Panturc	Türk.	Yakout.	Tchouv.	Mo.
<i>qan</i>	<i>qān</i>	<i>xan</i> ^d	<i>jun</i>	<i>xana-</i>
<i>san</i>	<i>sān</i>	<i>sanā</i> 'pensée'	<i>sana-</i>	'penser'
<i>ot</i>	<i>ōt</i>	<i>uot</i>	<i>vut</i>	{ <i>ōčin</i> < * <i>otīn</i> <i>otxon</i> < * <i>otqan</i>
<i>kök</i>	<i>gök</i>	<i>küöx</i>	<i>kəvak</i>	<i>köke</i>
<i>dört</i>	<i>dört</i>	<i>tüört</i>	<i>təvada</i>	<i>dörben</i>

^a ">" in the Polish text. Cf. fn. 304/a (P [75])

^b "šēr" in the Polish text. (P [75])

^c "bit" in the Polish text. (P [76])

^d "xān" in the Polish text. (P [76])

Les premiers deux groupes fournissent, croyons-nous, des preuves indubitables que, dans les équivalents turcs, la longueur s'est formée par moyen de contraction, tandis que, jusqu'à présent, on l'a tenue pour la plupart pour primitive. Il est fort possible que des recherches ultérieures en augmenteront le nombre et qu'ainsi, la vieille hypothèse de Radloff y gagnera une base plus solide.

[92] Le troisième groupe d'exemples mongols, dépourvus de longueurs, demande à être traité à part. La majorité de ces équivalents (*sana, xana, köke, ot-*,)^a semble constituer des emprunts faits au turc à une époque où la longueur était déjà disparue de la plupart des dialectes turcs. Il est néanmoins difficile de considérer le mot mo. *dörben*, comme un emprunt de ce genre; on pourrait plutôt parler ici d'un emprunt inverse, un des rares que l'on puisse constater. Si pourtant les recherches futures écartaient l'idée d'emprunts tardifs, on devrait se demander alors s'il n'aurait pas existé, dans la langue mongole également, une couche de longueurs anciennes, tout aussi anciennes que les longueurs turques. Il serait possible en ce cas, qu'elles eussent, par la suite, subi une réduction, de même qu'il en fut dans la plus grande partie des dialectes turcs.

IV.

[27.] Les données que nous venons d'exposer démontrent, que la question des voyelles longues se présente sous des aspects très divers dans les langues et les dialectes turcs et que, pour bien la pénétrer, il est indispensable d'accomplir des investigations minutieuses dans chacune de ces langues et de ces dialectes. Je veux communiquer ici, pour ma part, quelques observations relatives aux langues tchouvache, turkmène, uriangkhai et yakoute. Elles sont typiques à cet égard et sont de celles, qui sont^b le mieux étudiées.

[93] [28.] En langue tchouvache¹⁰³, actuellement, l'on ne trouve pas de voyelles longues. Mais on y trouve des indices qui témoignent qu'autrefois, cette langue aussi a passé

¹⁰³ Une liste des ouvrages relatifs à la langue tchouvache a été publiée par N.N. Poppe dans le Bull. Acad. Sc., 1924, 299–300. Les sources les plus importantes entre eux étaient naguère les Matériaux et les travaux de N.I. Ašmarin; seulement, de même que ses collègues, il ne s'intéressait que peu aux dialectes tchouvaches. Cette lacune se vit comblée jusqu'à un certain point, en 1930, par une revue succincte de ces dialectes, publiée par T.M. Matveyev:

^a A ca. twelve-letter long gap between “*ot-*” and the closing bracket. The Polish text says “*ot, dörben*” with a (slightly bigger) gap, too. (P [77])

^b “*furent*” is written in pen; above it is “*sont*”, and below “*ont été?*” in pencil. A dash in the margin. The Polish text says “*zostały*” ‘became’. (P [78])

^c A question mark in the margin by the lines: “*„N.I. Aszšmarina; seulement, de même que ses collègues, il ne s'in-téressait que peu aux dialectes tchouvaches. Cette lacune se”*. The Polish text says: “*N.I. [sic] \ Aszmarina, ale on także jak i inni badacze, mało uwzględnił \ dialekty czuwaskie. Lukę tę = ‘by N.I. Ašmarin but, like other researchers, little did he, too, take Chuvash dialects into consideration. This gap’*. (P [79–79’])

par les processus qui ont abouti, dans les autres langues turques, à la formation des voyelles longues.

Nous y trouvons, en premier lieu, des traces de la^a fraîche contraction de V+C+V et V+C. En voici des exemples :

	Turc	Tchouvache
'queue'	<i>quduruk, qujuruk, kujruk^b</i>	<i>xüre ~ xèvre</i>
'tapis'	<i>kegiz, kijiz, kīz</i>	<i>kěše</i>
'zo'	<i>jägirmä, jīrmä</i>	<i>širem</i>
'épée'	<i>qīlīč</i>	<i>xās</i>
'apprendre'	<i>ögrän, öjrän</i>	<i>vëren</i>

Nous voyons donc que, dans certains cas, la langue tchouvache est allée tout aussi loin que d'autres, d'entre les langues vivantes turques, à la seule différence près qu'elle a aujourd'hui des voyelles brèves, tandis que les autres langues ont soit conservé des voyelles longues, soit obtenu aussi les brèves.^c [94]

Si nous prenons une connaissance plus intime des parlers assez nombreux des deux dialectes tchouvaches : l'un, supérieur (*vir-jal*) et l'autre, inférieur (*anatri*), nous y découvrons aussi une différenciation, analogue à celle que nous avons connue dans les dialectes turcs contemporains. Voici que dans quelques-uns des parlers inférieurs (anciens districts Bouïnsk, Tsivil, Tetiouchi), nous trouvons de nombreuses formes non-contractées, tandis que divers parlers supérieurs (anciens districts Kozmodemiansk, Kourmych, Tcheboksar) en possèdent de contractées¹⁰⁴. [95]

	Turc	Tchouvache	
		Inférieur	Supérieur
'fils'	<i>oyul, uwul, out, ūl</i>	<i>əvat</i>	<i>ul</i>
'balle, bourrier† ^d	<i>käbäk, kebäk</i>	<i>xivax</i>	<i>xuk</i>
'arbre'	<i>ayač, jiyač</i>	<i>jivas</i>	<i>jüs</i>
'lourd'	<i>ayuz, aus, ūz</i>	<i>jivar</i>	<i>jur</i>

T.M. Матвеев, *Краткий обзор чувашских диалектов* (Яфетический Сборник, VI, Ленинград 1930, 100–151).

¹⁰⁴ Ašmarin, *Matériaux*, 49–50, 144, 365–367, 384; Matveyev, *Kratkii obzor*, 132, 135, 142, 145–146.

^a A question mark in the margin by the line: "Nous y trouvons, en premier lieu, des traces de la nouvelle fraîche con-". "de la" is encircled and "d'une?" written above it in pencil. The Polish text says "ślady kontrakcji" 'traces of (a) contraction'. (P [79])

^b "*qudurak, qujurak, kujruk*" in the Polish text. (P [79])

^c A question mark in the margin by the lines: "tie, de, s, voyelles longues. Quelques fois, d'ailleurs, celles-là, aussi en \textbackslash ont obtenu de normales, soit obtenu aussi les brèves.].". The Polish text says: "długie, chociaż czasem także czasem i normalne." = 'long ones, although sometimes also sometimes normal ones.'. (P [80])

^d "äväl", "xivax", "jivas", "jivar", "iväs", "avät", "saväl", "tavär" and "jävën" in the Polish text. (P [81])

‘poignée, paume’	<i>awuč, auč, ũč</i>	<i>ivaś</i>	<i>uśā</i>
‘chante, parle’	<i>ajit, ajt</i>	<i>avat</i>	<i>at</i>
‘coin (à enfoncer)’		<i>savał</i>	<i>sał</i>
‘tordre’	<i>tawła-</i>	<i>tavar</i>	<i>tar</i>
‘bride’	<i>jügän, ügän</i>	<i>jëven^a</i>	<i>jüän</i>
‘rein’	<i>bögäräk, böjräk, bōräk</i>	<i>pëver</i>	<i>püär</i>
‘nid’	<i>uje, uja</i>	<i>juva</i>	<i>jüä</i>

[96] Pareillement encore se sont différenciées, d’une part :

- a) les groupes turcs V+C, à la fin des mots ou des syllabes¹⁰⁵, ont perdus, dans les parlars tchouvaches supérieurs, leur consonne finale

		Inferieur	Supérieur
‘montagne’	<i>tay, taw, tū^b</i>	<i>tav-</i>	<i>tu</i>
‘eau’	<i>suy, suw, sū, su</i>	<i>šiv</i>	<i>šu</i>
‘sain’	<i>say, sau</i>	(‘malsain’) <i>sivmar</i>	<i>sumar</i>
‘bon’		<i>jusav</i>	<i>jozo</i>
‘pupille’		<i>ušav</i>	<i>ošo, ošu^c</i>

- b) d’autre part, les diphtongues tchouvaches *aj, ej, äj*¹⁰⁶ ont perdu *j*, palatalisant ensuite *r, l, n, t* qui les suivaient

‘gouverne’	<i>sejrak (kaz.)</i>	<i>sajra</i>	<i>sařa</i>
‘pou’	<i>bit, bijt</i>	<i>pijtā</i>	<i>pitā</i>
‘vieille femme’	<i>marža (kaz.)</i>	<i>majra</i>	<i>mařa</i>
‘meule’	<i>kajrak (kaz.)</i>	<i>xajra^d</i>	<i>xiřa</i>
‘choisis’	<i>sujla</i>	<i>solła</i>	
‘noix’	<i>məjar^e</i>	<i>miřā</i>	
‘poulain’	<i>ijar^f</i>	<i>iřā</i>	

¹⁰⁵ Ašmarin, 49; Matveyev, 145–146.

¹⁰⁶ Ašmarin, 38–39, 354; Matveyev, 135–136.

^a “? | 9” in the margin. The Polish text is illegible. (P [81])

^b “tu” in the Polish text. (P [82])

^c The examples ‘bon’ and ‘pupille’ were mixed in the French text. Up to ‘bon’, all examples are in pen; ‘pupille’ is in pencil. The two rightmost columns of ‘bon’ are corrected in pencil. Before the corrections in pencil, the last line read “‘bon’ — *uszav* — *oszo* ~ *oszu*” (the last two examples are separated with a tilde in the Polish text, too). In all probability, a clerical error. Cf. fn. 272/c. It is surprising that the Polish spelling of <sz> for [š] was not corrected, as it was elsewhere; cf. fn. 296/c. (P [82])

^d “xājra” in the Polish text. (P [82])

^e “mäjār” in the Polish text. (P [82])

^f “ijār” in the Polish text. (P [82])

La contraction qui s'est produite chez les Tchouvaches dans les deux types de groupes : *iva* (*ěva*),^a *áva*, *ive*, *ěve*^b d'une part, et *iv*, *ěv*, *aj*, *ej*, *ǎj*^c d'autre part, correspond aux processus constatés plus haut, dans les autres langues turques; il est donc probable, aussi bien ici que là-bas, que c'est là un phénomène relativement nouveau et que les groupes *ěva* ~ *ěve* et autres sont un résidu prototurc. [97₁]

Les exemples que voici aideront à mieux comprendre quelle est la limite de l'évolution que subit la langue tchouvache à cet égard. [99]

	Tchouv.	Yak.	Autres dialectes
'selle'	<i>jěner</i>	<i>ijĩz</i>	<i>ägär, ār</i>
'os'	<i>šāna, šāma</i>	<i>uŋuox</i>	<i>söŋük, sōk</i>
'digue'	<i>pěve</i>	<i>büö</i>	kaz.-kirg. <i>bögö</i>
'nombri'l'	<i>kāvaba</i>	<i>kĩn</i>	osm. <i>göbäk</i>
'canard'	<i>kāvagał</i>	<i>kögön</i>	kaza-kirg. <i>kögöl</i>
'vide'	<i>xěvel</i>		ouïgh. <i>qoyuś</i>

Nous avons remarqué ci-dessus que la contraction chez les Tchouvaches n'a pas donné, comme résultat, de voyelles longues; mais, nous le savons, ce n'est pas sur le terrain turc un cas exceptionnel. Il est toutefois difficile de décider aujourd'hui, si les Tchouvaches ont jamais possédé des longueurs et si les voyelles brèves, qu'ils possèdent^d à présent, sont le résultat de la contraction, qu'on a constatée dans diverses langues altaïques. [97₂]

Quoi qu'il en soit, ce phénomène a évidemment coïncidé avec la transformation radicale qu'a subie tout le système des voyelles tchouvaches. M.M. Ramstedt¹⁰⁷ et Poppe¹⁰⁸ ont constaté que les voyelles pan-turques, contractées (longues) et non contractées, se sont reflétées différemment dans la langue tchouvache.

D'autres conjectures, peut-être même plus plausibles, peuvent être avancées. [98] Comme la langue tchouvache a conservé un grand nombre de mots du groupe de sons *ava* qui ont subi la contraction dans d'autres dialectes et même aussi, dans une partie des parlers tchouvaches, il est possible que quelques-uns de ces mots se soient trouvés artificiellement allongés à une période ultérieure, formant ainsi, en terrain tchouvache, deux variantes: l'une allongée, l'autre brève. C'est ainsi

¹⁰⁷ *JSFOu* XXXVIII, 18–19.

¹⁰⁸ *Bulletin Acad. Sc.*, 1925, 418–419.

^a A question mark in the margin by the line: "ches dans les deux types de groupes [groupes, [sic]: *iva* (*ěva*), *áva*, *ive*, *ěve*". The Polish text says: "w obydwóch typach połączeń: [i]vǎ, avǎ, i]vč, evǎč]" "in both types of combinations: [...]" (P [83])

^b "*ivǎ, avǎ, ivč, evč*" in the Polish text. (P [83])

^c "*ǎ*" (not "*ǎ*") both in the French and the Polish text. (P [83])

^d A question mark in the margin by the line marked 9 but there are no corrections in it. Perhaps refers to the line above: "longueurs et si les voyelles normales contractées [brèves, qu'ils]". The Polish text says "normalne kontrahowane" 'normal contracted'. (P [83])

que serait apparue la forme énigmatique *təvat*, qui n'a de corrélatifs ni en turc ni en mongol.^a

[100] Comme les transformations vocaliques sont, dans cette langue, un phénomène plutôt récent¹⁰⁹, l'on peut admettre que la différenciation quantitative, existante dans d'autres dialectes turcs, a été remplacée chez les Tchouvaches par une différenciation qualitative.

[29.] Reste encore à se demander dans quel rapport se trouve la langue tchouvache, relativement aux vieilles longueurs turques. Mais, de même que dans les cas ci-dessus, on n'a pas pu constater sur ce point de système uniforme. Il y a des exemples que, chez les Tchouvaches, il existe, au lieu des anciennes longueurs, des voyelles contractées, mais brèves¹¹⁰:

	Tchouv.	Yak.	Turkm.	Panturc
‘s’	<i>pilëk</i>	<i>biäs</i>	<i>bäš</i>	<i>bäs^b</i>
‘sang’	<i>jun</i>	<i>xān</i>	<i>qān</i>	<i>xar^c</i>
‘neige’	<i>jur</i>	<i>xār</i>	<i>qār</i>	<i>xar</i>
‘pierre’	<i>sul^d</i>	<i>tās</i>	<i>dāš</i>	<i>taš</i>
‘est (existe)’	<i>pur</i>		<i>bār</i>	<i>bar</i>
	<i>var</i>	<i>üös</i>	<i>ōz</i>	<i>öz</i>
‘fille’	<i>xër</i>	<i>kīs</i>	<i>qīz</i>	<i>qiz</i>
‘nom’	<i>jat</i>	<i>āt</i>	<i>ād</i>	<i>at</i>
‘feu’	<i>vut</i>	<i>uot</i>	<i>ōd</i>	<i>ot</i>
‘io’	<i>vun</i>	<i>uon</i>	<i>ōn</i>	<i>on</i>

Ici, la langue tchouvache se trouve dans la même situation que la majorité des dialectes turcs contemporains qui ont perdu les vieilles longueurs.

[101] Néanmoins, la contraction présumée ne s'est pas produite dans tous les cas, qui lui étaient favorables. La langue tchouvache possède un certain nombre de mots où se sont conservés les groupes *äva* et *ëve*, tandis que, dans quelques langues turques, nous trouvons à leur place d'anciennes voyelles, longues ou brèves, c'est-à-dire, probablement réduites. En voici des exemples :

¹⁰⁹ Ibid., 408–426.

¹¹⁰ Ibid., 410.

^a Page [99] is a supplement to p. [97]. It seems that the ordering of pp. [98] and [99] is wrong in the file. Paragraphs are presented here in the order which results from moving the text from p. [99] to p. [97]. The relevant paragraphs are missing from the Polish text. (P [84f])

^b “*bäš*” in the Polish text. (P [85])

^c Technically, “*xar*” in the Polish text, too. However, the examples are written in the Polish text by a hand which regularly uses the French cursive *r* (τ) and the letter should most probably be interpreted as a careless *n*, misunderstood while copying to the French text. (P [85])

^d “*çal*” in the Polish text. (P [85])

	Tchouv.	Yak.	Turkm.	Panturc
'bleu'	<i>kəvak</i>	<i>küöx</i>	<i>gök</i>	<i>kök</i>
'sel'	<i>təvar</i>	<i>tūs</i>	<i>dūz</i>	<i>tuz</i>
'4'	<i>təvat^a</i>	<i>tüört</i>	<i>dört</i>	<i>dört</i>

Bien que ces exemples ne soient pas nombreux, ils témoignent que les anciennes longueurs tchouvaches avaient pu se produire justement par voie de contraction, mais que ce processus n'était pas général et cela, sans doute, non seulement chez les Tchouvaches, mais aussi chez d'autres tribus turques du temps. Cette dernière circonstance doit être considérée, quand il arrive que telle ou telle langue qui a gardé, en général, les anciennes longueurs, ne les possède pas dans quelques cas. Elle a pu les perdre, ou bien encore ne pas les avoir obtenues en succession.

Les groupes ci-dessus, *ava*,^b *ëve*, et tout particulièrement le mot *kəvak*,^c ont intéressé spécialement les savants depuis longtemps. Tous s'accordent pour y voir un phénomène ancien, mais sans s'accorder à vouloir reculer l'origine de *äva*, *ëve*, sous cette forme, dans une haute antiquité, à une époque antérieure à la formation des anciennes longueurs. M. Ramstedt, considérant avant tout le mot *kəvak*,^d est ¹⁰d'avis que *v* s'est formé de *j*¹¹ et M. Ligeti¹¹² semble accepter cette opinion. Quant à M. Németh, il ¹⁰f est d'opinion que la forme *kəvak*^g fut précédé par *kök*, forme qui a passé dans le hongrois sous l'aspect de *kék*, tandis qu'en domaine tchouvache, elle a développé, entre les voyelles, la consonne secondaire *v*¹¹³.

Les conceptions de ces savants sont plausibles, mais non convaincantes. Nous savons déjà que, dans de nombreux dialectes contemporains et même, dans d'anciens documents, *v* et *j* alternent constamment, dans les vocables qui ont subi ou subissent la contraction; la langue tchouvache semble avoir conservé *v*, depuis des temps fort reculés. Quant à la langue hongroise, rien ne certifie qu'elle ait emprunté le mot *kék* au tchouvache, ou au bulgare; il a pu venir, tout aussi bien, d'autres tribus turques en relations avec les Hongrois, des Oghuz, des Pétchenègues, des Komans, par ex. de mieux serait peut-être d'admettre que le *v* en question constitue le résidu d'une

¹¹¹ JSFOu XXXVIII, 18–19.

¹¹² Op. cit.^e

¹¹³ K Sz XV.^h

^a "kėvek", "təvar" and "təvat" in the Polish text. (P [86])

^b "äva" in the Polish text. (P [87])

^c "kėvæk" in the Polish text. (P [87])

^d "kėvæk" in the Polish text. (P [87])

^e A question mark in the margin by fn. 112. All mentions of Ligeti are missing from the Polish text.

^f A question mark by the line marked 10 but the only two corrections in it are: 1. deletion of full stop after "formé de j", and 2. insertion of "et M. Ligeti [...] opinion.". The Polish text is the same, except for the mention of L. Ligeti. (P [87])

^g "kėvak" in the Polish text. (P [87])

^h A question mark in the margin by fn. 113 but there are no corrections in it. The Polish text is the same. (P [87])

époque ancienne et qu'il continue, en tout cas, une ancienne consonne qui ailleurs, dans des circonstances pareilles, se pliait à la contraction.

[30.]^a La langue turkmène est une de ces langues turques où les voyelles longues jouissent, jusqu'à nos jours, d'une grande importance et se sont maintenues dans de nombreux thèmes et racines.

[104] M. E. Polivanov a constaté dès 1927, l'avons-nous vu, par ses propres observations, la présence, dans cette langue, de vieilles longueurs et en a présenté 15 exemples¹¹⁴, annonçant en même temps la publication d'un dictionnaire phonétique, qu'il disait avoir déjà remis à imprimer. Mais ce dictionnaire n'a pas encore paru autant que je sache. Entre temps, en 1929, il a paru, à Achgabad, un autre dictionnaire, de M.M. A. Aliev et K. Boriev, avec un double titre, pour servir de fondement à la nouvelle langue littéraire¹¹⁵. Comme toutes les publications de ce type, il possède, sous un aspect extérieur soigné, des particularités dont nous avons parlé au début du présent article et ne peut prétendre, évidemment, à tenir lieu de celui de M. Polivanov¹¹⁶.

[105] Le dictionnaire de M.M. Aliev et Boriev s'est trouvé, il y a quelque temps, à la disposition de M. Räsänen qui en a extrait une série de remarques sur la question des voyelles longues turques¹¹⁷, avec l'intention d'élaborer, d'après la même source, une étude plus étendue. Les remarques déjà publiées, portant un caractère général, peuvent bien avoir leur importance, ne fût-ce qu'à titre de complément à l'étude de M. Polivanov; mais il nous paraît difficile de présager d'heureux horoscopes aux recherches projetées, sans doute plus détaillées, mais établies sur une base de valeur assez problématique.

Il faut cependant reconnaître que les deux savants, indépendamment l'un de l'autre et s'appuyant sur des matériaux différents, en sont arrivés à la même conclusion, que la langue turkmène possède beaucoup de vocables avec des longueurs d'ancienne couche. Cette conclusion peut parfaitement être admise; encore faudrait-il établir si toutes les longueurs que possède cette langue dans les mots d'origine panturque, peuvent se rattacher à cette couche.

En revanche, il faut constater que la langue turkmène ne possède point de longueurs d'époque plus récente, et qu'elle ne manifeste généralement point de tendance à en former. On voit qu'ayant hérité de vieilles longueurs panturques, le turkmène

¹¹⁴ Е.Д. Поливанов, *К вопросу о долгих гласных в обще-турецком языке* (CRAS-B,^b 1927, 151-153).

¹¹⁵ A. Alijev ve K. Bööriif, *Орьсца-туркменце sözlik*,^c *Русско-туркменский словарь*, Achgabad 1929.

¹¹⁶ En outre, il a paru, en 1936, également à Achgabad, deux ouvrages de A. Potseluievski, sur la phonétique et les dialectes de la langue turkmène, à ce que nous informa K. Grönbech, Arch. Vergl. Phon. I, 181-182.

¹¹⁷ M. Räsänen, *Über die langen vokale der türkischen lehnwörter im ungarischen* (FUF 24, 246-255).

^a This subsection is numbered 28 both in the French and the Polish text. This and all the following subsections should be numbered higher by two (= numbers in square brackets). (P [89])

^b = Доклады Академии Наук СССР. Серия В; cf. fn. 289/a.

^c "Орьсца-туркменце sözlik" in the French and "Орьсца₁-tyrkmençe sözlik" in the Polish text. The actual spelling is "Орьсца-tyrkmençe sözlik". (P [89])

les a fidèlement conservées, sans que cette circonstance l'ait tenté à s'enrichir par des longueurs nouvelles.

Mais la sensibilité que la langue turkmène a gardée relativement à la longueur de voyelles, a pour conséquence que, s'il lui arrive d'emprunter des éléments étrangers, elle en conserve généralement les longueurs, en tout qu'il en existe. Témoin, une quantité assez considérable d'emprunts persans et même russes, avec des voyelles longues, par ex. : *dīvan*, *tōrba*, *pāj*.

[31.] Tout autrement se présente la question dans la langue *u r i a n g k h a ĩ* (nommée aussi autrefois, langue soyote et, de nos jours, tannou-touva). [106]

N. Katanov a consacré à cette langue un vaste travail, auquel nous avons eu souvent recours dans notre travail. Nous y trouvons de nombreuses données pour le sujet qui nous intéresse ; ces données furent complétées, plus récemment, par M. N. Poppe¹¹⁸. L'un et l'autre savant sont d'accord, pour insister sur l'importance des voyelles longues dans la langue *uriangkhaï*, mais ils diffèrent dans une certaine mesure, dans les données qu'ils fournissent. Ainsi M. Poppe énumère une série de vocables qui, d'après lui, posséderaient la longueur, tandis que, dans les citations de Katanov, ces mêmes vocables en seraient dépourvus. Ce sont les mots : *sāl* 'radeau', *tōs* '9', *īt* 'voix', *ēs* 'ramer', *ēt* 'viande', *ōq* 'flèche', *ōt* 'herbe', *bāš*^b 'tête', *ōl* 'mourir'. La majorité de ces mots n'a jamais eu de longueur dans les langues turques. D'autre part, une partie des mots qui, dans différents dialectes possèdent d'anciennes longueurs, se présentent en *uriangkhaï*, même selon M. Poppe, sans longueurs. Il en résulterait, à la lumière des données de M. Poppe, que, dans certains cas, la langue *uriangkhaï* reflétait les voyelles brèves comme longues, et dans d'autres cas, les voyelles longues, comme brèves. Les motifs de ce dédoublement dans la façon de traiter les longueurs ne sont pas clairs pour M. Poppe. Ils le demeurent aussi pour nous ; mais ce qui, avant tout, n'est pas clair, c'est la raison de la divergence des données entre Katanov et M. Poppe. Celui-ci met en doute, il est vrai, le côté phonétique du travail de son prédécesseur ; mais il passe tout à fait sous silence la source de ses propres informations. Aussi est-il difficile de suivre M. Poppe, dans son attitude négative à l'égard de Katanov, étant connu l'esprit scrupuleux de ce dernier qui s'intéressait tout spécialement, autant à la formation des voyelles longues, qu'à la réduction de celles-ci. Il ne reste qu'à supposer qu'ils avaient pris, pour point de départ, des idiomes différents et, dans ce cas, l'un comme l'autre pouvaient bien avoir raison. [107]

Pour caractériser le dialecte décrit par Katanov, commençons par constater qu'il n'a conservé aucune ancienne longueur. En revanche, il forme et ne cesse de former, avec une grande intensité, des longueurs nouvelles, par moyen de contraction et, dans cette voie, il a même dépassé les langues mongoles, avec lesquelles il fut depuis [108]

¹¹⁸ *Заметки по фонетике танну-тувинского языка в связи с вопросом об алфавите (Культура и письменность Востока)^a*

^a A question mark in the margin by fn. 118 but there are no corrections in it except for that "(Культура [...])" is inserted in pencil and missing from the Polish text. (P [92])

^b "*bāš*" in the Polish text. (P [92])

longtemps et n'a pas cessé d'être en étroit contact. Ainsi, nous voyons qu'entre les voyelles disparaissent non seulement *γ, g, w, j*, mais aussi *l, r, m, η*; *γ* et *g* disparaissent également au bout du thème, quand une voyelle s'y ajoute. La longueur se maintient aussi, dans cette langue, dans les nombreux emprunts mongols. Tout ceci est une preuve de la grande sensibilité aux longueurs, dans la langue des Uriangkhaïs. Mais, en même temps, cette langue possède un nombre considérable d'homonymes; par ex. : *at* signifie 'cheval' et aussi 'nom'; *ot* 'herbe' et 'feu'; *as* 'hermine', 'souffle', 'peu', 's'égarer' et autres. Outre cela, Katanov énumère une série de mots qui possédaient certainement de nouvelles longueurs, mais qui les ont déjà perdues, par ex. *tos* 'ḡ'¹¹⁹ >^a *panturc toquz*.

[109] [32.] La langue *y a k o u t e* offre un tableau plus compliqué. Les longueurs *y* ont pris un développement plus vaste et remplissent un rôle plus important que dans aucun autre dialecte turc. C'est un phénomène qui excite le plus haut intérêt, déjà depuis Böhtlingk et qui, malgré les efforts incessants des hommes de science, n'a pas encore été suffisamment expliqué. L'on peut même affirmer que, dans tout le problème des longueurs turques, la langue yakoute a toujours constitué comme un point central, comme un point de départ pour toutes les hypothèses qui devaient débrouiller la confusion qui existait dans ce problème. Toutefois, les longueurs yakoutes forment en effet un phénomène des plus compliqués, qu'il n'eût peut-être pas fallu prendre pour base de recherche. Voyons comment la question se présente au moment actuel.

[110] En premier lieu, la grande expansion acquise par les longueurs dans la langue yakoute ne doit point nous surprendre. Les langues turques possèdent, à cet égard, une large envergure. Aux deux extrémités, nous trouvons justement les langues yakoute et tchouvache; entre elles se sont insérés les autres dialectes, faisant des longueurs un usage plus ou moins fréquent. La langue yakoute se trouvait dans des conditions favorables, non seulement pour maintenir les anciennes, mais encore pour créer des longueurs nouvelles; elle voisinait, d'un côté, avec les dialectes bouriates et de l'autre, avec les tongouses, où les longueurs sont largement appliquées. Aussi, auprès des anciennes qu'elle avait conservées, en avait-elle créé de nouvelles, sur son propre terrain. Au surplus, il en arrivait d'autres encore, extérieures, ensemble avec les emprunts étrangers. Aucune autre langue turque, à notre connaissance, n'était en situation aussi propice.

On ne peut, d'autre part, considérer comme chose anormale que certains mots qui, dans tels autres dialectes turcs possèdent des longueurs, en soient dépourvus en yakoute, ou inversement. Nous sommes déjà au courant du fait que la formation des longueurs, ainsi que leur réduction, n'a pas lieu de manière identique dans les divers dialectes turcs; il y avait de plus ou moins grandes déviations, qui amenaient aussi des résultats divers. On ne peut donc trop exiger de la langue yakoute non plus.

¹¹⁹ *Opit*, 108–109 (i).

^a ">" both in the French and the Polish text. In pre-war Polish linguistic literature, ">" and "<" used to have inverse meanings. Cf. fns. 285/c, 295/a, and 306/c. (P [94])

[33.] Cette langue possède peut-être le plus riche ensemble d'anciennes longueurs, comme l'ont démontré les recherches poussées au point actuel; et tout ce que nous avons déjà constaté, relativement aux autres langues et dialectes, nous pouvons l'appliquer au yakoute. [111]

Il faut supposer qu'il existait aussi, chez les Yakoutes, une tendance à la réduction des voyelles longues; seulement, ce devait être un symptôme faible et passager, grâce à quoi peu des anciennes longueurs ont disparu. Par ex.: yak. *bōro* 'loup', turkm. *bōri*; yak. *bit* 'pou', turkm. *bit*, kiptchak-usbèque *bijt*. Böhtlingk cite, en outre, quelques mots qui possèdent en yakoute des voyelles normales, tandis qu'elles sont longues en michär (nijegorod); cependant,^a à l'heure qu'il est, on ne peut être certain que ces longueurs puissent être comptées au nombre des anciennes; par ex. *bāš* 'tête'.

Mais une autre tendance a prévalu, cette du développement des longueurs et une nouvelle phase, dans leur formation a donné jour à divers facteurs, même plus diversifiés peut-être que dans d'autres langues turques ou mongoles; or, comme ces facteurs ont dû agir avec beaucoup d'intensité, la langue yakoute doit être comptée au nombre de celles dans lesquelles le processus de la formation de voyelles longues nouvelles a le plus évolué. [112]

Parmi les facteurs en question, l'un des plus importants est, de même que dans les autres langues turques, la contraction des groupes V+C+V. Nous allons citer un exemple très éloquent à cet égard. Pour désigner une certaine espèce de taons, les Yakoutes se servent des variantes que voici: *künügās*, *küjügās*, *küjgās*, *kügās*. Yak. *sīän* 'neveu' possède en mongol un corrélatif, mo. *žige* > kalm. *že*,^b dans d'autres dialectes turcs *jegen* > *jēn* > *jen*. Nous avons cité précédemment, dans plusieurs variantes, le vocable panturc *jügän*^c ~ *ügän* 'bride'; la langue yakoute semble être la seule qui en ait fait la forme contractée *ün*. Cf. aussi *jügür* ~ *žügür* ~ *čügür* 'courir' > barab. *jūr*, yak. *sūr*; *jigirmä* ~ *žigirmä* ~ *čigirmä* '20', yak. *sūrbä*.

En outre de la contraction, l'allongement des voyelles a dû également agir avec une intensité particulière, autant pour compenser diverses modifications phonétiques, que pour d'autres raisons. M. Németh a fait son possible, pour^d prouver l'influence de l'accentuation et ses conclusions méritent certainement une entière appréciation. Il est indéniable également que l'existence d'homonymes en grand nombre a pu déterminer la tendance à en différencier la signification par des moyens quantitatifs, [113]

^a A question mark in the margin by the line: "sont longues en michär (nijegorod); #5 [ependant, à l'heure qu'il". The Polish text says: "w michär (nijegorod) występują \ z długimi, ale narazie" = 'in Misher (Nizhegorod) they appear with long [ones] but for now'. (P [97])

^b The same in the Polish text. Possibly a clerical error from a version previous to the one available to me. Cf. fn. 272/c. (P [98])

^c "*jugän*" in the Polish text. (P [98])

^d A dash in the margin by the line: "que pour d'autres raisons. M. Németh a mis beaucoup d'énergie fait son possible, pour". The Polish text says "P. Németh poświęcił dużo energii" = 'Mr. Németh devoted much energy'. (P [99])

comme Radloff essaie de le démontrer¹²⁰:^c il suffit de se rappeler des mots existant par couples, dans d'autres langues turques aussi, tels que : *at* et *āt*, *as* et *ās*, *ot* et *ōt*, *öt* et *ōt* etc.

Ce qui est frappant, c'est la fréquence des voyelles longues dans les suffixes yakoutes. Sous ce rapport, cette langue se distingue fortement des autres langues turques, se rapprochant au contraire des langues mongoles et tongouses.^b Elle a probablement subi sur ce point une certaine influence de ces langues.

[114] Les langues mongoles et tongouses ont, en effet, grandement contribué à enrichir le vocabulaire yakoute. Radloff admettait que les $\frac{2}{3}$ des vocables yakoutes étaient d'origine étrangère, mais il s'appuyait sur l'autorité du dictionnaire de Böhrling, fort loin d'être complet. Le grand dictionnaire de E. Piekarski produit une autre impression. L'auteur, avec l'aide de spécialistes, s'est attaché à démontrer avant tout l'existence d'éléments mongols, mais le nombre s'en est découvert très peu important, relativement à ce que Radloff prétendait; à vrai dire, tout ce problème des éléments qui composent le yakoute exige d'être repris à nouveau. En tout cas, les éléments mongols que l'on peut admettre comme certains, possèdent des longueurs, formées encore en terrain mongol; la langue yakoute se les est assimilées, semble-t-il, telles quelles. Cette circonstance témoigne que les emprunts mongols sont, relativement, peu anciens. Exemples :

ulān < mo. *ulayan* (dialectes *ulān*), *dabān* < mo. *dobayan* (dialectes *dabān*),
sāri < mo. *sayari* (dialectes *sāri*).

Il y a encore des emprunts russes, plus récents et peut-être même plus nombreux, comme en fait foi le petit dictionnaire russe-yakoute de même Piekarski¹²¹. Ces emprunts ont subi de considérables transformations, d'accord avec la phonétique yakoute. Les voyelles russes accentuées (et par là même, un tant soit peu allongées) passèrent en yakoute comme voyelles longues : *pāris* < *парис*, *kažīla* < *кадило*, *kuor* > *корь*.^c

[115] [34.] En yakoute, à côté des voyelles longues, apparaissent des polyphthongues (doubles- et même triples-voyelles), d'autant plus dignes d'intérêt qu'elles s'interchangent parfois réciproquement : *törōbūt* || *törüöbüt*, *tonō* || *tonuo*, *tölō^d* || *tölüö*.

¹²⁰ *Die jakutische Sprache*, 8–9.

¹²¹ Э.К. Пекарский, *Краткий русско-якутский словарь*, Изд. 2; Петроград 1916.

^a A question mark in the margin by the line: “tion par des moyens quantitatifs, comme Radloff essaie de le dé-”, and a dash below the question mark and between this and the following line. In the Polish text, there, too, is a question mark in the margin by the line: “stara wykazać Radloff:” [fn. 1 = fn. 120 in this edition] *dość uprzytomnić sobie istniejące* = ‘Radloff tries to demonstrate: [...] it is enough to realize the existing’ (P [99])

^b “tonguski[...].” ‘arch. Tungusic’ in the Polish text. (P [99])

^c “>” (not “<”) both in the French and the Polish texts. Cf. fn. 304/a. (P [101])

^d “*tölō*” in the Polish text. (P [102])

Les diphtongues sont connues aussi dans les autres langues et dialectes turcs et mongols, mais nulle part peut-être il ne s'en trouve en telle quantité et de composition si diverse. D'un côté, nous y trouvons les doubles voyelles *ïo*, *üö*, *ïä*, *ïä*, qui remplacent très souvent les voyelles longues *ō*, *ö*, *ā*, *ä*¹²²; ailleurs, une série de doubles voyelles descendantes de *ï*.

Nous savons déjà que, dans les autres langues turques, les diphtongues proviennent de deux origines différentes: a) les uns se sont formées par la disparition d'une consonne entre deux voyelles et l'union des voyelles en une syllabe; b) d'autres par la diphtonguisation d'une voyelle brève, surtout de l'initiale. Chez les Yakoutes, ces deux cas paraissent avoir lieu, aussi bien avec les diphtongues anciennes, correspondantes aux anciennes longueurs, qu'avec les nouvelles. En voici quelques exemples.

Anciennes diphtongues

Disparition présumée de consonne: *küöx*, *küöl*, *suox*, *suot*, *biäs*.

Nouvelles diphtongues

Disparition de consonne: *ouł* < (panturc) *oyuł*, *uos* < *ayuz*, *siän* < *jägän*, *büör* < *bögüräk*, *tia* < *tay*, *ia* < *say*¹²³.

Diphtonguisation de voyelle brève: *buot*.

[116]

Tandis que dans d'autres dialectes, les diphtongues se forment, en majeure partie, au cours de la création des voyelles longues par voie de contraction, représentant ainsi un stade intermédiaire et, pour ainsi dire, provisoire, chez les Yakoutes, ces diphtongues occupent une place indépendante; et non seulement, rien ne paraît pouvoir les détrôner au profit des voyelles longues, mais souvent, au contraire, elles en tiennent lieu plutôt.

V.

[117]

[35.] Dans les langues *t o n g o u s e s*, la longueur est fort répandue et doit avoir, par conséquent, une grande importance; mais, chose singulière, on ne s'en est guère occupé, jusqu'à ces temps derniers. Il est vrai que, déjà, Castrén et, après lui, quelques autres, tels par ex. Huth, Maydell, marquaient parfois les longueurs dans leurs notes. Mais la plupart des annotateurs les omettaient presque complètement, ce qui ne permettait pas de se rendre compte de la situation. Ce fut M. Poppe, le premier et puis, à son exemple, d'autres chercheurs russes (M. Vasilevitch,^a par ex.) qui commencèrent

¹²² Polivanov, *Vvedenie*, 205–206.

¹²³ Nombre d'exemples chez Radloff, op. cit., 6–7.

^a “G-₁M-_J Vasilevič” in the French text and “G. Vasilevič” in the Polish text. It is rather unlikely that the “M.” should refer to the patronym (Макаръевна) and the given name (Глафира) be omitted. It seems more probable that the author of the correction on the French text was not

à indiquer les longueurs, avec plus ou moins d'exactitude. On ne peut que regretter que les agents soviétiques, composant des alphabets pratiques pour les Tongouses et autres peuplades septentrionales et créant à leur usage des langues littéraires, n'aient presque point tenu compte de la longueur des voyelles, ce qui diminue d'autant plus la valeur de toutes ces publications, pour les recherches scientifiques.

[118,] Néanmoins, ce que nous connaissons actuellement, nous permet de jeter quelque lumière sur la question des longueurs. M. Poppe et, en partie, P. Schmidt ont déjà tenté de le faire en 1931 et 1932¹²⁴. Aujourd'hui, nous pouvons donc affirmer que partout où il est possible d'expliquer l'origine des longueurs tongouses, nous avons affaire à une contraction analogue à celle des langues mongoles et turques. En voici des exemples :

'feu' – managīr (Maack) *toyo*, kondogir *toho*, lam. *tog, toh, tow*, kindigir *too*, selon (Ivanovski) *tua, too*, oroč *tó*, olča, gold (Schmidt) *tava*; ma. *tawa*, jučen (Grube) *tó-wej*

'lune, mois' – tongouse-nord *bega, béga, beha, biga*, selon (Poppe) *bēga*, lamut *beg, bex*, oroč *bia*, olča (Maxim.) *b'e*, olča (Schmidt) *bja*, ma. *bija* (= *b'a*), jučen *pi-a*.

'soleil' – tong.-nord *šigun, sīgūn, šiwun*, selon (Poppe) *šigūn*, olča (Maxim.), oroč (Protodiakonov) *siun, siu*, olča (Schmidt) *sū*, ma. *šun*.

[119] 'il, lui' tong. (Castrén, Poppe, Titov, Czekan., Vasil.) *nunjan*, negidal (Mīln., Cinc.) *nunjan*, negidal (Schmidt) *nongan, nogan* lam. Anad. *noḡan*, lam. Omol. *noḡan*, lam. Och. *nogon*, tong. (Titov) *nohan, nuwan, nuan, noan*, oroč (Prot., Schmidt) *nuan*, olča (Schmidt) *nān(i)* gold. (Max.) *ńoan*, olča (Max.) *nan*, orok (Piłs.) *noo*.

's'asseoir' tong. *təgə, təhə (tägä, tege, tega)* (Titov) *toh, toho, tohə, təhə* (Tit., Czekan.) *togo-kol, too-kol*, (Vasil.) *təgə, təgə, təwə, təə*, selon. *təgə*, lam. Omol. *täh*, gold (Schmidt, Max.) *tö-rü*, olča (Schmidt) *tö-si*, ma. *t'e*, juče (Grube) *t'e-pie*.

[118,] Voici donc là aussi les groupes V+C+V, la consonne médiane, destinée à disparaître, étant *y, g, j, w, h*. Quand elle n'y est plus, il reste deux voyelles, qui produisent une voyelle longue. Dans les dialectes contemporains, cette évolution est loin d'être achevée, se trouvant çà et là à différents stades de son développement; si bien qu'on emploie ici, encore les formes primitives et ailleurs, celles privées de la voyelle ou définitivement contractées. Le même phénomène nous a été présenté dans les dialectes contemporains turcs et, en partie, mongols.

¹²⁴ Н. Поппе, *Материалы по солонскому языку*, Ленинград 1931, 91–95; P. Schmidt, *Chinesische Elemente im Mandschu (Asia Maior, VII, 1932, 578–584)*.

aware that Г.М. Василевич was a lady, or that he or she confused French abbreviations. Either explanation suggests that it might not have been Kotwicz who made the change. The shape of the "M." is not sufficiently distinctive to be assigned to a specific hand. (P [104])

Outre ces longueurs contractées, l'on rencontre, dans les langues tongouses, de nombreux cas où sont employées des longueurs dont l'origine est difficile à déterminer, dans l'état actuel de nos connaissances. La seule remarque que l'on puisse faire est, selon l'observation de M^e G. Vasilevitch, que dans ces langues, la plupart des suffixes ont une longueur¹²⁵; par ex. le même suffixe verbal *-lā-* qui possède une longueur en langue yakoute également.

On peut même dire en général, que l'état de choses existant, sous ce rapport, chez les Tongouses, rappelle beaucoup celui qui existe chez les Yakoutes.

[36.] Tout ce que nous venons d'exposer concerne principalement les dialectes septentrionaux; dans ceux du sud, la longueur ne possède qu'une beaucoup moindre importance et même, dans la langue mandchoue, elle paraît être tout à fait disparue. [121]

La langue mandchoue mérite une attention particulière. Ici, nous devons compter avant tout avec la langue littéraire, déjà créée dès la première moitié du XVII^e s. et dérivée, sans aucun doute, de quelque dialecte vivant. L'alphabet mandchou, qui date justement de cette époque et fait preuve d'une grande précision, ne tient cependant compte de nulle longueur, ni dans les vocables mandchous, ni dans ceux empruntés à d'autres langues, au mongol, par ex. Mais il est difficile d'affirmer que les Mandchous ne connussent plus alors les longueurs. Elles pouvaient encore exister, tout comme elles existaient dans les dialectes mongols du temps. Seulement les Mandchous, empruntant aux Mongols leur système d'orthographe, n'admirent pas la nécessité de leur emprunter aussi leur façon, assez compliquée d'ailleurs, de représenter les voyelles longues. Peut-être, d'ailleurs, la difficulté de ce système n'a-t-elle pas été une raison aussi décisive que, plutôt, le rôle modeste des longueurs mandchoues à l'époque, et leur réduction graduelle. [122]

En tout cas, il est possible de découvrir, dans la langue mandchoue, des vestiges de l'ancien système de longueurs tongouses¹²⁶. On peut y faire entrer les faits que voici :

- 1) Une série de mots d'origine mandchoue possède le groupe de voyelles *oo*: *boo* 'maison' (cf. chin. *fang*, japon. *bō*)¹²⁷, *kooli* (< mo. *xanli*), *moo* (cf. mo. *modon*) 'arbre', *čoo-xa* 'armée'; et aussi *eo*: *deo* (mo. *degü*) 'frère cadet', *neo* (mo. *negü*) 'mener une vie nomade'.
- 2) Nombre de mots renferment le groupe *V+w+V*, c'est-à-dire *w* entre deux voyelles: *tuwa* 'feu', *žuwe* 'deux' (tong. *žūr*), *žuwan* 'io' (cf. mo. *žayun*).
- 3) Pour indiquer la palatalisation d'une consonne, les Mandchous inscrivent, entre celle-ci et la voyelle suivante, *ij*, par ex. *bija* = *b'a*, *anija* = *aña*. Cette façon compliquée a été empruntée aux Mongols, et ne possède pas toujours un sens seulement phonético-graphique; elle reflète quelquefois, ainsi que chez les Mongols, l'état de choses passé. Ainsi les vocables ci-dessus possèdent dans les dialectes nord-tongouses, les corrélatifs suivants: *bija* – *bega*, *beha*, *biga*; *anija* – *aņgani*, *aņani*, *aņgani*, *aňani*, *aña*, *aňi*. [123]

¹²⁵ Г.М. Василевич, *Учебник эвенкийского (тунгусского) языка*, Москва–Ленинград 1934, 20.

¹²⁶ Т.Д. Санжеев, *Манчжуро-монгольские языковые параллели*. (Иzv. Ak. Nauk, 1930, 608–611); P. Schmidt, *Chinesische Elemente*, 578–584.

¹²⁷ Schmidt, *Samagir*, 6–7, *Chinesische Elemente*, 607–608.

Tous ces faits semblent indiquer que, dans la langue vivante mandchoue, d'où s'est développée la langue littéraire, à côté des mots contractés, il en existait aussi d'autres, non contractés, autant sous leur forme primitive, qu'avec des doubles voyelles. Cette langue vivante se trouvait donc, probablement, dans un état analogue à celui des dialectes contemporains nord-tongouses. Or, malgré la création et l'usage de plus en plus étendu de la langue littéraire, cette langue vivante n'a pas cessé d'évoluer. Nous n'avons malheureusement presque pas de spécimens de cette langue vivante à l'état actuel, et elle n'est plus usitée que dans des groupes de tribus peu nombreux. Il est donc malaisé de déterminer avec exactitude, dans quel sens s'est accomplie cette évolution et quels résultats elle a obtenus.

[124] Le peu d'informations qu'ont fournies M.M. A.D. Rudnev¹²⁸ et S.M. Shirokogoroff¹²⁹ nous permettent d'affirmer que les groupes, énumérés ci-dessus en trois points, se sont généralement avancés dans le sens de la contraction qui, vraisemblablement, s'est résolue en une série de voyelles longues; mais que, par la suite, ici aussi cette longueur a, pour la plupart, disparu. Par ex.: *boo* > *bō* || *bo*, *moo* > *mo*, *čooxa* > *čuxa* || *čuya*; *bija* > *b'a*, *anija* > *áni*, *nijalma* > *nāma*. Les mots qui s'écrivent avec *w* entre deux voyelles, se prononcent aujourd'hui sans *w*, formant diphtongue: *tuwa* > *tūa*, *žuwan* > *žūan*; ici, la contraction ne s'est pas encore faite, excepté dans un petit nombre de cas (*kuwečixe* > *kōcike* à Pékin, ou même *kučku* sur l'Amour; *ferguwečuke* > *forgočuke*;^a le mot littéraire *niowaŋgijan* se prononce actuellement *ńoanǰ'an*, et dans la langue vivante on rencontre même *ńoǰi*.

[125] A côté de la contraction, il y a encore de faibles traces de^b diphtonguisation des voyelles, dans les syllabes initiales. Dans la langue littéraire, il y a *deži* ~ *dejži* 'brûler'; plus, quelques mots empruntés au mongol ou au turc: *aisi* < mo. turc. *asiy*^c 'profit'; *qajlun* < mo. *xaliyun* 'loutre'; *kejbisu* < mo. turc. *kebis* 'tapis'.

Ce processus ne paraît pas s'être perdu dans les temps plus récents, car, au témoignage unanime de V. Vasiliev¹³⁰ et d'I. Zakharov¹³¹, les mots littéraires *ebixe* et *efi* se prononçaient, lors de leur séjour en Chine, *ejbixe* et *ejfi*. De son côté, Amyot¹³² transcrivait, encore au XVIII^e s., *koaimki* (ma. *yojimb*), *koaitambi* (ma. *yojidambi*), *tonome* (ma. *tome*). M. Ramstedt¹³³ explique un pareil phénomène par anticipation de *i*, de la seconde syllabe.

¹²⁸ А.Д. Рудневъ, *Новыя данныя по живой маньчжурской рѣчи и шаманству* (Записки, т. XXI, 1912, 047–082).

¹²⁹ S.M. Shirokogoroff, *Reading and transliteration of Manchu Lit.* (RO X, 122–130).

¹³⁰ В. Васильев, *Маньчжурско-русскій словарь* (СПб. 1866). IV–VII.

¹³¹ И. Захаровъ, *Полный маньчжурско-русскій словарь* (СПб. 1875). 59; *Грамматика маньчжурскаго-яз.* (СПб. 1879), 62.

¹³² Amyot-Langlis, *Dictionnaire tartare-mantchou-français* (Paris, 1789).

¹³³ G.J. Ramstedt, *Die Palatalisation in den altaischen Sprachen* (Ann. Ac. Sc. Fenn. B. XXVII, 243, 245).

^a “*forgočuke*” in the Polish text. (P [109^v])

^b A dash in the margin by the first line of this paragraph but the only correction in it is the insertion of “faibles”, which is missing from the Polish text. (P [110])

^c “*asig*” in the Polish text. (P [110])

VI.

[126,]

[37.] Pour finir, résumons le problème.^a

Selon toute vraisemblance, la langue altaïque ne possédait pas de voyelles longues. On en peut voir une preuve évidente dans la circonstance signalée par M. Ligeti qu'un certain nombre de mots turcs, possédant des voyelles pourvues de ce qu'on nomme d'anciennes longueurs (*ōz*, *tūz*), se présentent sous une forme non contractée, d'une part, en tchouvache (*var* < **əvar*, *təvar*) et, d'autre part, en mongol (*öber-* ~ *öbes-*, *dabusun*). Là où plus tard, dans divers idiomes, sont apparues des voyelles longues, il pouvait y avoir, en altaïque, des groupes de sons V+C, ou bien V+C+V, et la contraction pouvait être soit labiale: *bu* ~ *wu*, soit palatale (*j*), soit encore vélaire (*γ* ~ *g*). Les voyelles longues ne paraissent s'être développées que dans quelques groupes d'idiomes, en qui l'altaïque s'est divisé, primitivement dans les idiomes turcs, au temps encore de leur existence commune, mais après que le tchouvache s'était déjà séparé d'eux.

[127]

[128]

Les langues turques sont celles où la formation des voyelles longues peut être retracée le plus loin, dans le passé; elle doit y remonter plus haut que le VI^e-VII^e s. et tirer son origine, principalement, de la contraction. Il n'en existe pas moins un nombre considérable de vocables, où le mode de formation des longueurs n'est pas clair. Les longueurs de cette époque reculée ne se sont conservées que dans un faible nombre de langues et de dialectes.

[126,]

Plus tard, les voyelles longues se développèrent dans les langues mongoles, aux XII^e-XV^e ss., par voie de contraction également, et ce processus envahit le terrain linguistique tout entier. Mais il prit fin prématurément, sans arriver partout à des résultats uniformes et définitifs.

Quand l'évolution fut achevée en terrain mongol, un processus analogue recommença, à une seconde reprise, chez les Turcs; mais le cours en fut fort lent et il n'a embrassé, jusqu'à présent, qu'une partie des langues et dialectes turcs, pour la plupart ceux du nord-est.

[129]

Le temps et le mode de formation des longueurs dans les langues tongouses n'ont pas encore été établis de manière exacte. Tout ce qu'on en peut dire, c'est que la contraction jouait également son rôle et qu'elle en s'y est guère manifestée plus tôt qu'en terrain turc.

^a After this sentence, the following paragraph is crossed out:

Nous ne sommes pas en mesure, actuellement, de résoudre définitivement à la question de savoir, s'il existait des voyelles longues en langue altaïque. Il est plus probable cependant qu'elles ne se sont formées que ~~indépendamment,~~ dans tel ou tel divers groupe, et même, dans chaque groupe, indépendamment les unes des autres.

and there is a note in pencil in the margin saying "Dodatek" 'supplement'. There are no notes in the margin on pp. [127-28]. The Polish text is the same as the crossed out French paragraph. The inserted text is missing from the Polish version. (P [111])

^b A dash in the margin by the line "gardées" Les longueurs de cette époque reculée ne se sont conservées, que dans un faible". The Polish text says "Zachowały się długości tego okresu tylko w nielicznych" = "The lengths of this period are only conserved in not numerous". (P [111])

Les résultats des transformations, accomplies dans les groupes linguistiques particuliers du monde altaïque présentent un tableau passablement hétérogène,^a non seulement dans son ensemble, mais aussi dans les parties qui entrent dans sa composition. Pour en illustrer l'état actuel, nous présenterons quelques exemples, choisis dans tous les groupes linguistiques.

[130]	Mo.	Ma.	Turc
‘selle’	<i>emegel > emel</i>	<i>eŋgemu</i>	<i>ägär, äjär, är</i>
‘gueule’	<i>aman > amən</i>	<i>aŋya</i>	<i>aŷiz, aus, ūs, ās</i>
‘chameau’	<i>temegen > temēn</i>	<i>temen</i>	<i>tāwā, tüö, tō, tā</i>
‘barbe’	<i>saqał</i>	<i>sału</i>	<i>saqał, sayał, sāl</i>
‘souverain’	<i>ežen, eži</i>	<i>ežen</i>	<i>edi, igä, ija, iä, ä, ī</i>
‘sel’	<i>dabusun > dawsən</i>	<i>dabsun</i>	<i>tuos, tūz, tuz</i>
‘col (de montagne)’	<i>dabayan > dabān</i>	<i>dabayan</i>	<i>tay, tau, tū, tā, tu</i>

Actuellement, le processus de formation des longueurs continue, dans les langues turques, ainsi que dans les tongouses. Mais, tandis que dans une localité ou dans un groupe de mots, il se forme de nouvelles longueurs, ailleurs elles s'affaiblissent et finissent même par disparaître tout à fait. En terrain mongol, c'est cette dernière tendance qui domine; mais de-ci de-là, dans le kalmouk^b par ex., on peut discerner des longueurs qui semblent se former sur une nouvelle base phonétique.

[131] Les traces de la contraction des voyelles se retrouvent partout encore de nos jours; mais on constate simultanément l'action d'autres facteurs: de compensation, de dépendances combinatoires, d'accent, d'influences psycho-phonétiques et d'autres encore. Il est permis de conjecturer que les mêmes facteurs ou, de moins, quelques-uns d'entre eux, ont rempli également leur rôle, lors de la formation et du développement des longueurs, dans les époques antécédentes.

[38.] Dans un certain nombre de langues altaïques, les voyelles longues ont influencé l'harmonie vocalique de la langue. Cela se fait particulièrement sentir dans les dialectes bouriates (par ex. dans l'alar) d'une part, et les tongouses d'autre part. Cette question a été partiellement élucidée par les recherches de M. Poppe¹³⁴, sans qu'elle le soit complètement.

¹³⁴ Н.Н. Поппе, *Материалы для исследования тунгусского языка*, 12–14; *Аларский говор*, I, 59–66.

^a A question mark in brackets and a tilde in the margin by the line: “les groupes linguistiques particuliers, **composant**, [du, du] [sic] monde altaïque, [présentent] un ta-bleau passablement hétérogène, non”. Parts of text are marked and numbered resulting in the order above from the original: “particuliers, composant un tableau passablement hétérogène du monde altaïque, non”. The Polish text says: “grupach językowych, **złożyły** [składają] się na bardzo niejednorodny obraz nie tylko całości całego świata altajskiego” = ‘language groups **constituted** [constitute] a very heterogenous picture, not only of the **whole** of entire Altaic world’. (P [112])

^b A dash in the margin by the line “tendance qui domine; mais de-[]ci de-[]là, dans le K[]k[]al-mouek”. (P [114])

Parallèlement à la formation des voyelles longues, un phénomène de nature différente commença à se manifester en terrain mongol d'abord, puis en turc : la tendance à la réduction des voyelles non accentuées, placées au milieu des mots, entre deux consonnes simples. Là où se manifesta cette tendance, elle modifie la composition des syllabes. Dans les langues mongoles, elle semble avoir mis un frein à la formation des voyelles longues ; dans les langues turques, par contre, ces deux processus se sont étroitement unis, sans se porter obstacle l'un à l'autre.

[132]

Quelques écrivains (Vladimirtsov, M.M. Poppe, Jarring, Sanžeyev) distinguent plusieurs gradations de longueurs, selon leur durée : les uns parlent de longues et demi-longues, d'autres d'archi-longues et longues. Certainement, c'est là une question intéressante et M. Poppe a évidemment eu raison de lui consacrer une attention particulière.¹³⁵ Toutefois, ces différences ne semblent pas généralement posséder de valeur, ni morphologique ni sémantique : elles ne reposent plutôt, comme nous l'apprennent les conclusions de M. Poppe, que sur la position de la voyelle longue.

Dans les langues altaïques, il existe une différenciation quantitative considérable ; sans se contenter de voyelles normales, ces langues sont portées à créer, d'une part, des voyelles longues et, d'autre part, des voyelles réduites ; il existe donc une envergure énorme dans la section des voyelles, des archi-longues à zéro. Utiliser, comme phonèmes, toutes ces catégories de longueur, aucune langue, naturellement, ne le supporterait ; aussi se débarrassent-elles, petit à petit, de tout ce qui leur est superflu et ne pourrait être justifié, même *ex positione*. Les langues turques se débarrassent surtout des voyelles longues, les langues mongoles, des voyelles normales et ensuite, des réduites.

[133]

¹³⁵ Поппе, *Аларский говор*, I, 69–74 ; v. aussi Т.Д. Санжеев, *Фонетические особенности говора нижнеудинских бурят*, Ленинград 1930, 7–8.

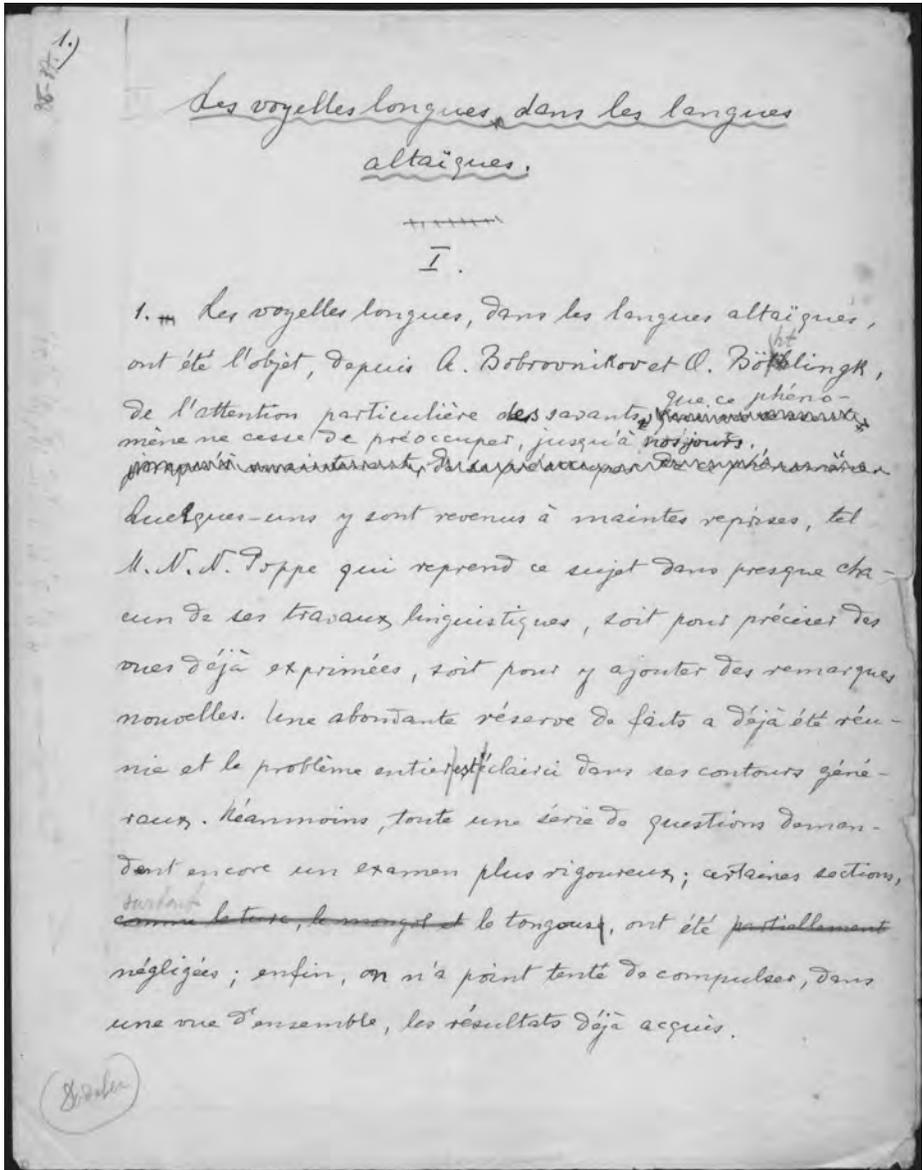


Figure 1. The first page of the French text. Courtesy of the Archive of Science of Polish Academy of Sciences and Polish Academy of Arts and Sciences in Cracow.

ɣ - 'grand' *pantere* ntug (ntug, ntax), alt. tel. *barab.*
 tob. *išim*, kara-^{Jak.}ng. ntu, ^{kaz-~~ng.~~} ^{karh.~~ntu~~} ^{om.} *ürin*,
 tim. *tura. tuba* ntu, ^{om.} *šar*, *kaz. sept. ölö*, *salar*
ulle

ɣ - 'châno' ^{ujg. išig} (^{kaz.} karag. ^{šor.} ^{sag.} ^{kač.} ^{koč.} ^{belk.} ^{urung.}
išig, *kara-~~ng.~~* išik, *kačy. jark.* išig, *tarf. qomal*
išig, išik, *tar.* išik, *alt. tel. iürü* (*šürü*), *išim*
išü, (*kaz. tob. tim.* išsi ^{salar iš} ^{om.} iši, *aderb. išt*,
Jak. iši.

L *kaz. l. išsi*

Figure 2. Page [65^v] of the French text; the hand of W. Kotwicz. Courtesy of the Archive of Science of Polish Academy of Sciences and Polish Academy of Arts and Sciences in Cracow.

